



1974

MON PARRAIN DE PONTOISE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. GUSTAVE VAEZ,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 24 février 1842.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. BENOIT, commerçant retiré.....	M. LHERITIER.
LE BARON DÉSORTIES, son ami.....	M. BARTHELEMY.
CYPRIEN,	M. GRASSOT.
M ^{lle} DOUCET, gouvernante de Benoit.....	M ^{me} RAVEL.
ROSE, filleule de Benoit.....	M ^{lle} ERNESTINE.
UN PETIT CLERC DE NOTAIRE.....	M. BERGERON.

La scène se passe à Pontoise, chez M. Benoit.

Le théâtre représente un salon. Porte d'entrée au fond. A la droite de l'acteur, deux portes; à la gauche, une porte et une fenêtre. De ce côté, une table; de l'autre, un secrétaire ouvert. Ameublement très simple.

SCENE I.

M^{lle} DOUCET, CYPRIEN.

M^{lle} DOUCET, ouvrant une lettre.

C'est donc vous qui êtes venu hier, me demander?

CYPRIEN, pendant que M^{lle} Doucet lit la lettre.

Oui, Mademoiselle; et ne vous ayant pas trouvée chez vous, j'ai remis à ce matin... J'arrive de Paris, avec cette lettre de M. Minart, votre cousin, à ce qu'il m'a dit.

M^{lle} DOUCET.

Il doit venir lui-même, d'après ce qu'il m'écrit. (Lisant.) « Attends-moi... (Elle se reprend.) » Attendez-moi d'un moment à l'autre; comme je ne me montrerai pas, faites demander tous les jours, à l'hôtel de la Grue, si je suis arrivé. » Notre fortune est faite; j'ai inventé une découverte qui nous fera rouler sur l'or... Il faudrait quelques billets de mille francs pour mettre tout en train; obtiens-les de ton vieux garçon, ce digne M. Benoit; je prendrai les écus en passant. »

CYPRIEN.

Une affaire superbe! à ce que m'a dit M. Mi-

Minart... il a eu la bonté de me mettre dedans... Je suis actionnaire pour 1200 francs. A la caisse d'épargne, ça ne me rapportait que 60 livres de rente... En attendant la fortune, je cherche une place; M. Minart m'a appris qu'il y en a une à donner ici, et il m'autorise à vous dire que je possède toutes les qualités désirables.

M^{lle} DOUCET.

C'est bien. Que savez-vous faire?

CYPRIEN.

J'ai remporté des prix d'écriture et d'arithmétique...

M^{lle} DOUCET.

Faites-vous un peu la cuisine?

CYPRIEN.

La cuisine!.. C'est donc une place de cuisinier de domestique?.. Oh! Mademoiselle, je ne peux pas être cuisinier de domestique, c'est impossible!..

M^{lle} DOUCET.

Pourquoi vous présentez-vous donc?

CYPRIEN.

J'espérais être commis, expéditionnaire ou quelque chose dans ce genre-là. Ce n'est pas l'ambition, au moins, je n'ai pas de gloriole.

Mais... tenez, j'aime mieux tout vous dire, je

veux me marier... voilà pourquoi je cours après des richesses.

M^{lle} DOUCET.

Vous êtes amoureux ?

CYPRIEN.

Amoureux comme une machine !.. Mon cœur, mes idées, tout ça est resté à Paris.

M^{lle} DOUCET.

Pauvre garçon !

CYPRIEN.

Et domestique... ça n'est pas un sort à offrir à une femme... Qu'est-ce que je vais faire, en attendant la fortune que M. Minart doit me donner pour mes 1200 francs.

M^{lle} DOUCET.

Eh bien ! restez ici quelques jours, puisqu'il doit arriver... et si nous vous trouvons une place...

CYPRIEN.

Oh ! oui, je vous en prie, Mademoiselle.

Air de la Robe et des Bottes.

Vous me rendrez un bon office
En me plaçant... cependant, par pitié,
Gardez-moi... pour votre service,
Je ferai tout, mais d'amitié.
Où, je f'rai tout, cuisin', courses, frottages,
D'amitié, sans être lié.
Et si vous t'nez à me donner des gages,
Je les prendrai, mais aussi d'amitié.
Ça sera des gag's d'amitié.

SCÈNE II.

M^{lle} DOUCET, M. DÉSORTIES, CYPRIEN.

DÉSORTIES.

M. Benoit est-il chez lui ?..

M^{lle} DOUCET.

Hein ? Il paraît que ce n'est plus l'usage de sonner, quand on entre dans une maison.

DÉSORTIES.

Qu'est-ce que c'est ?.. Allez dire à M. Benoit que son ami le baron Désorties demande à lui parler.

M^{lle} DOUCET, à part.

Je voudrais bien savoir ce qui l'amène si souvent depuis quelques jours.

DÉSORTIES.

M'avez-vous entendu ?

M^{lle} DOUCET, sèchement.

Monsieur n'y est pas.

DÉSORTIES.

Le jardinier m'a dit qu'il ne l'avait pas vu sortir.

M^{lle} DOUCET.

Un jardinier n'est pas portier. Si vous avez quelque chose à faire savoir à Monsieur, je suis là...

DÉSORTIES.

C'est à M. Benoit lui-même que je veux parler.

M^{lle} DOUCET.

Mon Dieu ! il est inutile de faire des mystères...

res... Vous venez pour le baptême de notre cloche, dont votre fille est marraine et dont vous voudriez que Monsieur fût parrain.

DÉSORTIES ; très sérieusement.

J'aime à rire comme un autre, mais non avec des subalternes... Je n'ai pas l'habitude de rendre des comptes à une bonne.

M^{lle} DOUCET.

Une bonne !.. Apprenez que je ne suis pas bonne, Monsieur !

CYPRIEN, à part.

Ça me fait cet effet-là !

(Désorties va s'asseoir à gauche ; Cyprien gagne le milieu de la scène.)

M^{lle} DOUCET, à Cyprien.

Mon garçon, faites-moi le plaisir d'aller donner un coup d'œil au chocolat de Monsieur... dans la cuisine... par là, au fond du corridor.

CYPRIEN.

J'y vas... Du chocolat, c'est facile, il n'y a qu'à tourner.

M^{lle} DOUCET, bas, à Cyprien.

Avant tout, voyez à l'hôtel de la Grue si personne n'est arrivé...

CYPRIEN.

Ah ! oui.

(Il sort par la gauche.)

M^{lle} DOUCET, voyant que Désorties s'est assis.
Eh bien ! qu'est-ce que Monsieur attend ?.. qu'on le reconduise ?

DÉSORTIES.

J'attends le retour de M. Benoit.

M^{lle} DOUCET.

M. Benoit ne rentrera pas, et les bonnes ont leur ouvrage... Il ne faut pas les gêner.

DÉSORTIES, se levant.

Ah ça ! vous êtes bien impertinente, ma miel ! Nous verrons si mon ami Benoit tolérera toujours chez lui une servante maîtresse qui ferait suspecter les mœurs de son maître.

(Il sort.)

SCÈNE III.

M^{lle} DOUCET, seule.

Servante !.. Je ne le serai plus long-temps !.. Et si je reste ici, j'espère bien devenir maîtresse tout-à-fait. On ne m'ôtera pas de l'idée que ce vieux noble ruiné... Mais, nous verrons.

Air de Partie et Revanche.

Il se donne beaucoup de peine
Pour que sa fille et son ami
Solent le parrain et la marraine
D'une cloche ; mais, aujourd'hui,
Je sais quel est son projet, Dieu merci !
Pour cette filleule, je gage,
Il voudrait bientôt, mais en vain,
Faire sonner le mariage
De la marraine et du parrain.

Mais cela ne sera qu'autant que je voudrai bien, si Minart fait fortune, parce qu'alors, il m'épousera. La fortune et Minart, ça m'irait mieux qu'un vieux garçon réchauffé ; mais, pour ça, il faut que

son entreprise réussisse ; et puisqu'il doit arriver, tâchons de lui procurer l'argent qu'il me demande ; j'ai déjà quelques économies à moi, que je lui donnerai. Eh ! justement, Monsieur doit porter aujourd'hui 6000 francs chez son notaire... Minart les aura... Je n'ai qu'à faire une scène pour n'importe quoi, après, j'obtiens ce que je veux... d'ailleurs, il y a huit jours depuis la derrière... Il faut entretenir ça plus exactement.

SCÈNE IV.

BENOIT, M^{lle} DOUCET.

BENOIT, entrant par la droite en chantant.

Tendres brebis, dites à ma bergère...

(Il porte un sac d'argent qu'il va déposer sur la table du secrétaire.)

M^{lle} DOUCET, à part.

A propos, de quoi vais-je lui faire une querelle ?

BENOIT.

Bonjour, M^{lle} Doucet. Mon chocolat est-il préparé ?M^{lle} DOUCET.

Non.

BENOIT.

Comment, pas encore ?.. Il est pourtant dix heures...

M^{lle} DOUCET.

Eh bien ! c'est ça ; plaignez-vous, criez ! Voilà comment vous commencez la journée... belle existence pour moi!..

BENOIT.

Mais, non, Doucet... je ne me plains pas, je dis seulement qu'il faut que je sorte...

M^{lle} DOUCET.

Sortir ! vous feriez mieux de rester chez vous, que de courir Dieu sait où, et avec qui ?

BENOIT.

Parbleu ! avec le baron Désorties... au comité d'horticulture. Je ne vois pas qu'il y ait rien là de répréhensible...

M^{lle} DOUCET.

Un vieux dérangé... votre baron Désorties.

BENOIT.

Lui, un homme qui tient à la considération... aux mœurs!..

M^{lle} DOUCET.

Ça n'empêche pas qu'on fait des propos...

BENOIT.

Sur moi ?.. parce que je reste garçon ?.. Mais ne jaserait-on pas bien davantage, si je me mariais, comme on me le conseille...

M^{lle} DOUCET.

Ah ! on vous conseille... Et qui ça, s'il vous plaît ?..

BENOIT, embarrassé.

Qui, qui... parbleu, vous, d'abord, pas plus tard qu'hier.

M^{lle} DOUCET.

Ce ne sont pas mes conseils que vous écoutez... Je me tue à vous servir...

BENOIT.

Oh ! il me semble que vous ne déprésez pas... D'ailleurs, n'était-il pas convenu que vous prendriez un domestique ?..

M^{lle} DOUCET.

Il est ici depuis ce matin, et si vous n'avez pas votre chocolat, c'est sa faute... mais vous aimez mieux vous en prendre à moi... sans savoir qui il faut gronder... (Appelant.) Cyprien !

BENOIT.

Chut ! chut ! je ne veux gronder personne... Je me rappelle que je voulais faire diète un de ces jours, ça se trouve à merveille... Eh ! eh ! je suis accommodant. Voyons, Doucet !..

M^{lle} DOUCET.

Oui... vous me cajolez, après la scène que vous m'avez faite...

BENOIT.

Moi ! une scène... par exemple ! mais, au contraire...

M^{lle} DOUCET.

AII : Volant par ses œuvres complètes.

Toujours par votre tyrannie
Vous attristez ici mon sort ;
Mais aujourd'hui... si je l'oublie ;
Confessez du moins votre tort.

BENOIT.

Soit, j'avais tort, mais je m'amende,
Je reconnais vous avoir fait
Une querelle sans sujet...

(A part.)

C'est le battu payant l'amende.

M^{lle} DOUCET, à part.

Maintenant, je le défie de rien me refuser.

BENOIT.

J'étais préoccupé de mon notaire, à qui j'ai promis de porter cet argent à dix heures, et je ne peux pas manquer.

M^{lle} DOUCET.

Votre notaire... encore un finot, qui vous endoctrine... Vous feriez bien mieux de mettre votre argent dans quelque entreprise...

BENOIT.

Une entreprise!.. J'ai toujours ambitionné d'être actionnaire dans une entreprise!.. Mais c'est difficile... il faut arriver avant tout le monde...

M^{lle} DOUCET.

Ah ! il y a dans ce moment une affaire que je connais.

BENOIT.

Vraiment !

M^{lle} DOUCET.

C'est un de mes cousins, Minart, un industriel, qui l'a inventée...

BENOIT.

Et vous croyez qu'avec sa protection j'aurais pu devenir actionnaire...

M^{lle} DOUCET.

Sans doute... Et si vous employez cet argent...

(Elle indique le sac.)

BENOIT.

Oh! impossible!.. il est promis... Vous voyez que j'ai écrit sur l'étiquette: Pour mon notaire.

M^{lle} DOUCET, avec impatience.
Vous aurez changé d'avis, voilà tout.

BENOIT.

Sans doute, mais je ne saurais comment lui annoncer.

M^{lle} DOUCET, s'emportant.

Voilà comme vous êtes!.. vous n'osez rien refuser à personne.

BENOIT.

Mais si, mais si. Voyons, dites-moi ce qu'il faut faire.

M^{lle} DOUCET.

Un homme doit avoir une volonté.

BENOIT, fièrement.

Eh bien! ma volonté est que vous placiez cet argent comme vous l'entendrez.

M^{lle} DOUCET, se radoucissant.

Vous mériteriez que je disse non; mais je suis trop attachée à vos intérêts.

BENOIT.

Et je dirai à mon notaire... ou plutôt, non... j'écrirai, c'est plus facile.

M^{lle} DOUCET.

C'est ça... allez écrire tout de suite, et promettez-moi de ne plus être méchant.

BENOIT.

Je vous le promets.

M^{lle} DOUCET.

Quand votre lettre sera faite... vous aurez votre chocolat. Je veux aller le préparer moi-même, pour prouver que je ne vous en veux plus.

BENOIT.

Ne vous fatiguez pas, Doucet!.. (A part.) Au fait, j'ai peut-être été un peu dur avec elle!.. Je vas écrire.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE V.

M^{lle} DOUCET; puis, ROSE.M^{lle} DOUBET.

Ah! voilà une bonne besogne de faite. Minart aura l'argent, c'est l'essentiel. Si son invention allait ne pas réussir... j'en serais quitte pour devenir M^{me} Benoit!.. (On sonne très fort.) Hein! Qui est-ce qui sonne de cette façon-là!..

(Elle va ouvrir.)

ROSE, la sonnette arrachée à la main.

Savez-vous qu'elle ne tenait qu'à un fil, la patte de lièvre de votre sonnette?..

M^{lle} DOUCET.

De la manière dont vous y allez...

ROSE.

C'est égal... en fait de pattes cassées, il vaut mieux que ça regarde le serrurier que le chirurgien.

M^{lle} DOUCET.

Que demandez-vous?

ROSE.

C'est ici que demeure M. Benoit?

M^{lle} DOUCET.

Certainement... Qu'est-ce que vous lui voulez?

ROSE.

D'abord, entendons-nous: il y a Benoit et Benoit. C'est-il le Benoit jadis marchand de cristaux à Paris, rue Saint-Honoré, de cinquante à cinquante-cinq ans, nez ordinaire, bouche *idem*, cheveux... une perruque. C'est-il ça?

M^{lle} DOUCET.

Eh bien! oui, après?

ROSE.

Oui?.. Alors, c'est ici que je dois être?..

M^{lle} DOUCET.

Mademoiselle!..

ROSE.

A propos, est-il toujours garçon, papa Benoit?

M^{lle} DOUCET.

Quel intérêt?..

ROSE, regardant autour d'elle.

Mobilier de célibataire! ça se voit... Vous êtes la bonne?..

M^{lle} DOUCET.

Je suis la gouvernante... la femme de confiance de M. Benoit, et, à ce titre, je vous prie de me dire ce que signifie votre interrogatoire?

ROSE.

Oh! interrogatoire!.. Je veux parler à M. Benoit, voilà tout!..

M^{lle} DOUCET.

Il n'est pas visible.

ROSE.

Invisible?.. un marchand de cristaux! Si c'était un ministre... ou une éclipse... je ne dis pas...

M^{lle} DOUCET.

Enfin, qui êtes-vous, s'il vous plaît?

ROSE.

Je veux qu'il ait la surprise. Ah!.. j'ai laissé mes cartons à l'hôtel de *la Grue*; faudra les envoyer chercher...

M^{lle} DOUCET.

Faudra!.. Est-ce que vous venez vous installer ici?

ROSE.

Il y aura bien une chambre pour moi, peut-être?..

M^{lle} DOUCET.

Une chambre pour elle!.. Mademoiselle... je vous prie de sortir d'ici... à l'instant!..

ROSE.

Sortir d'ici!.. J'y suis bien, et j'y reste.

M^{lle} DOUCET.

Oh!.. je n'y tiens plus... Je vais prévenir M. Benoit...

ROSE.

C'est ça... allez le prévenir...

M^{lle} DOUCET.

Et nous verrons de quel droit...

ROSE.

C'est ça... vous verrez de quel droit!..

M^{lle} DOUCET.

C'est inouï !.. c'est inconcevable !..

(Elle sort par la droite.)

SCÈNE VI.

ROSE ; puis, CYPRIEN.

ROSE.

Ah ! ah ! elle me prend, sans doute, pour une aventurière... mais, quand elle saura ce que je suis... Je serai ici comme une petite reine... Et puis, la ville n'a pas l'air grande... et je découvrirai aisément ce pauvre Cyprien...

CYPRIEN, entrant avec une tasse de chocolat sur un plateau qu'il dépose sur la table.

Faire du chocolat !.. voilà une place !.. Ah ! si elle me voyait, Rose !

ROSE.

Hein ?

CYPRIEN.

Ah !

ROSE.

Cyprien !

CYPRIEN.

Rose !.. C'est-il bien vous ?.. Parlez.

ROSE.

Oui, c'est moi.

CYPRIEN.

C'est que je vous vois toujours en dedans, depuis que je vous ai quittée ; je rêve que vous êtes là devant moi... Quand j'entre... je vous cherche... Comment se fait-il ?

ROSE.

Vous saurez ça ; c'est une idée qui m'est venue ! Quand vous m'avez dit que vous alliez à Pontoise chercher une place, je me suis rappelé Pontoise... Pontoise, c'est bien ça... Il y a là quelqu'un chez qui je puis aller frapper sans crainte... Je pars avec Fritz, j'arrive et je vous trouve. C'est donc ici qu'on vous offrait une place ?..

CYPRIEN.

Oui... Mais je n'en veux pas... je l'ai refusée...

ROSE.

Pourquoi ça ?

CYPRIEN.

Rose, regardez ce chocolat...

ROSE.

Tiens ! il a bonne mine.

CYPRIEN.

Certainement, pour vous épouser je ferais tout... je gratterais la terre avec les ongles. Mais devenir cuisinier !..

ROSE.

Cuisinier !..

CYPRIEN.

C'est la place qu'on m'offre ici.

ROSE, riant.

Ah ! ah ! ah ! nous allons juger de votre savoir-faire.

(Elle s'assied à la table où est le chocolat.)

CYPRIEN.

Eh bien !.. eh bien !.. qu'est-ce que vous faites donc ?

ROSE.

Ce que je fais ? Je déjeune.

CYPRIEN.

Le chocolat de M. Benoit !..

ROSE.

J'ai passé la matinée en diligence. Soyez tranquille, d'ailleurs : j'ai le droit...

CYPRIEN, s'anime.

Eh bien ! oui, au fait, vous avez le droit ! C'est moi qui l'ai fait, ce chocolat, et je voudrais bien voir que M^{lle} Doucet...

ROSE.

La gouvernante ?.. une servante maîtresse ?.. J'ai vu ça tout de suite ; mais son règne ne sera pas long, à présent...

CYPRIEN.

Vrai ?

ROSE, se levant.

Pendant que nous sommes seuls, vite, faisons notre plan... D'abord, vous restez dans la maison.

CYPRIEN.

Cuisinier ?

ROSE.

Un jour ou deux, le temps de me reconnaître...

CYPRIEN.

Dès que vous le voulez... et puis, pour rester où vous êtes... mais je ne mettrai pas l'uni-forme.

ROSE.

Le casque à mèche... ah ! ah ! Comme vous voudrez. Second point : nous ne nous connaissons pas, vous ne m'avez jamais vue.

CYPRIEN.

Ça sera plus difficile, parce que je ne pourrai pas m'empêcher de vous regarder de toutes mes forces.

ROSE.

Si vous m'aimez, mettez-vous bien avec M^{lle} Doucet... et si M. Benoit est bon enfant, dans un mois, je serai votre femme.

CYPRIEN, avec joie.

Ma femme !

ROSE.

Ara : J'en guette un petit de mon âge.

Mais pour ça, pas de maladresse !
Dissimulez, ne m'fait's pas bon accueil,
Et loin de montrer d' la tendresse,
Ne me voyez que d'un très mauvais œil.

CYPRIEN.

Ah ! pour moi, quel bonheur extrême !
Non, Ros', je n' peux pas vous souffrir...
J' vas vous détester, vous haïr,
Pour vous prouver combien j' vous aime.

ROSE.

Chut !.. quelqu'un !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M^{lle} DOUCET, BENOIT.

M^{lle} DOUCET.

Venez, Monsieur.

BENOIT.

Mais ça n'est pas possible, Doucet... une étrangère!

M^{lle} DOUCET.

Mademoiselle vous dira peut-être qui elle est, ce qu'elle veut.

ROSE.

Ah! bonjour, M. Benoit... Y a-t-il long-temps que nous ne nous sommes vus!.. Embrassez-moi donc!

BENOIT.

Comment! comment!

ROSE.

Bonjour, M. Benoit... Bonjour, mon parrain!

M^{lle} DOUCET et CYPRIEN.

Son parrain!

BENOIT, avec tendresse.

Ma filleule!.. Quoi, vous seriez... tu serais... la fille de mon ami Godard?

ROSE.

Eh! oui... la petite Rose, qui cassait toujours une demi-douzaine de verres quand elle venait à votre magasin.

BENOIT.

Cette chère petite Rosette, que j'ai tant fait danser sur mes genoux... C'est étonnant comme tu es changée à ton avantage... depuis douze à treize ans.

M^{lle} DOUCET, bas, à Benoit.

Allez-vous lui faire fête comme si c'était votre fille!

BENOIT.

C'est la fille de mon ami Godard, de ce bon Godard qui m'a rendu tant de services... Et comment se porte-t-il?

ROSE.

Hélas! mon parrain, j'ai eu le malheur de le perdre, il y a deux ans.

BENOIT.

Ah! mon Dieu!.. un si bon vivant.. il est mort!

ROSE.

Il m'a bien souvent parlé de vous. « Rose, me disait-il, si jamais tu es dans la peine quand je ne serai plus là... va trouver ton parrain; c'est un brave homme; nous avons toujours pu compter l'un sur l'autre. »

BENOIT, essuyant une larme.

Mon pauvre Godard!

ROSE.

Devenue orpheline, j'ai voulu continuer notre commerce; mais une jeune fille, seule... ça n'a plus été. La maladie de mon père nous avait déjà mis dans la gêne; je devais deux termes... le propriétaire me tourmentait pour me faire crédit, à condition... j'ai mieux aimé payer avec de l'argent... j'ai tout vendu... je ne dois plus rien, je n'ai plus rien, et me voilà!

Aux de la Famille de l'Apothicaire.

De vous, j'ai dû me souvenir,
Quand sans appui je me vis seule.
Vous avez droit de m'accueillir,
Ne suis-je pas votre filleule?
De mon père, jusqu'à sa fin,
Je fus le seul bien, la richesse,
Et c'est à vous, comme parrain,
Que doit revenir ce qu'il laisse!

M^{lle} DOUCET, bas, à Benoit.

J'espère que vous allez la congédier!..

BENOIT, bas.

Ma filleule?

M^{lle} DOUCET, bas.

Des filleules, on en a cinquante.

BENOIT, bas.

Je n'ai que celle-là, parole d'honneur!.. la cloche sera la seconde...

CYPRIEN, bas, à Rose.

Je parie qu'elle veut vous faire renvoyer.

ROSE.

Mon parrain, si je gêne quelqu'un ici, dites-le, et quoique je ne sache pas où aller...

BENOIT.

Non, non, tu resteras.

ROSE.

Comme si j'étais votre fille.

BENOIT.

Comme si j'étais votre f...., c'est-à-dire non... comme si j'étais ton père...

ROSE.

A la bonne heure, vous êtes un brave homme. J'en étais bien sûre.

M^{lle} DOUCET, à part.

Ne brusquons rien.

BENOIT.

Tu vas déjeuner... et, moi, je serai bien aise d'en faire autant... J'ai une faim!.. (Il s'approche de la table; M^{lle} Doucet lui avance une chaise; Benoit regarde le plateau.) Eh bien?

M^{lle} DOUCET.

Quoi! ce n'est pas vous qui avez pris...

ROSE.

Mais, non... c'est moi, mon parrain. Je suis partie de Paris sans avoir déjeuné; voyant là une tasse de chocolat, je l'ai prise en vous attendant...

BENOIT, riant.

Ah! ah!.. elle est drôle!..

M^{lle} DOUCET.

Je vous admire, Monsieur, vous, qui êtes malade quand vous retardez vos repas!

ROSE.

Ce n'est pas long à préparer... du chocolat... et je vais...

BENOIT, se levant.*

C'est inutile. Je voulais faire diète, je l'oublie toujours. Je dînerai mieux... Vous lui indiquerez une chambre, M^{lle} Doucet...

M^{lle} DOUCET, bas, à Benoit.

Vous verrez où elle vous mènera, votre filleule, quand elle aura le pied dans la maison...

* Rose, Benoit, M^{lle} Doucet; Cyprien, au fond du théâtre.

BENOIT, bas.

Pour un jour... pour une semaine, je ne peux pas refuser... Nous lui trouverons une place... (Haut.) Moi, je vais faire une petite visite à mon ami Désorties...

M^{lle} DOUCET, à Cyprien.

Cyprien, vous donnerez le bras à Monsieur...

(Cyprien descend la scène entre Benoit et

M^{lle} Doucet.)

BENOIT.

Ah! c'est mon nouveau domestique?.. Il me revient, ce garçon-là!..

CYPRIEN.

Monsieur!..

BENOIT.

Oui... il a un air bête... qui prévient en sa faveur...

M^{lle} DOUCET, bas, à Cyprien.

Écoutez et rapportez-moi tout ce qu'ils auront dit.

CYPRIEN, bas.

J'ai été à l'hôtel... M. Minart est arrivé.

M^{lle} DOUCET.

Bon!

BENOIT, à Rose.

A bientôt... C'est tout le portrait de mon ami Godard... mais plus jeune. (A Cyprien.) Venez, mon ami. (En sortant.) Si tu savais comme elle ressemble à Godard!

(Ils sortent.)

M^{lle} DOUCET.

Je n'ai pas le temps de montrer des chambres à Mademoiselle en ce moment... Mademoiselle voudra bien attendre.

ROSE.

Je serais désolée de déranger Mademoiselle.

M^{lle} DOUCET, à part.

Tu ne resteras pas long-temps dans la maison!

ROSE, à part.

Attends que je sois un peu bien avec mon parrain...

M^{lle} DOUCET.

Mademoiselle!...

ROSE.

Mademoiselle!..

M^{lle} DOUCET, à part.

Allons vite trouver Minart.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

ROSE, seule.

Elle fait une mine de destituée, la servante matresse. Je conçois ça... gouvernante d'un vieux garçon qui se laisse mener, j'en suis sûre, et voir arriver une filleule comme qui dirait une fille... Elle sent que tout cela va marcher autrement.

Aria de Donizetti.

Je vais faire la loi...

Ah! quel sort plein d'ivresse!

Me voici la matresse.

Me voici chez moi.

Pour mener la maison,
Chez un vieux garçon,
Il faut une femme;
Ici, je règnerai,
Je commanderai!
« Parlez à Madame. »
Et, d'abord, je veux
Que tout rende heureux
Mon parrain, mon père!
Mais plus d'étrangère,
Désormais je suis,
Matresse au logis!
Je vais faire la loi,
Ah! quel sort plein d'ivresse!
Me voici la matresse,
Me voici chez moi.

Inspectons un peu la maison... Le petit salon est gentil... seulement, voilà un meuble bien vieux... Ici, je ferai mettre un joli petit divan... et là... (Voyant le sac.) Tiens! de l'argent! (Elle lit l'étiquette.) « Pour mon notaire, 6000 francs. » Pas moins. Si tout traîne ici comme ça, on doit joliment le voler, mon parrain.

SCÈNE IX.

ROSE, UN PETIT CLERC.

LE CLERC, entrant brusquement.

Peut-on entrer? il n'y a pas d'empêchement?

ROSE.

Il serait temps de le demander, farceur?

LE CLERC.

Est-ce qu'il n'y a personne?..

ROSE.

Personne!.. Eh bien! et moi?

LE CLERC.

Je veux dire de la maison.

ROSE.

Je suis la fille de la maison, moi!

LE CLERC, à part.

Tiens, le vieux Benoit, il paraît que c'est un séducteur retiré!.. En v'la un cancan!.. (Haut.) Il n'y est pas, M. Benoit?

ROSE.

Il vient de sortir.

LE CLERC.

Il sera peut-être allé chez le patron.

ROSE.

Le patron... de quoi?

LE CLERC.

Je suis le petit clerc de M. Massin, le notaire de M. Benoit, et je viens chercher de l'argent qu'il avait promis d'apporter ce matin.

ROSE.

Ah! oui! je sais... 6000 francs?

LE CLERC.

C'est ça, c'est la somme... M. Benoit aura peut-être oublié que c'est aujourd'hui, à midi, que le cautionnement doit être versé.

ROSE, allant prendre le sac qu'elle donne au petit clerc.

A midi!.. Il est onze heures, dépêchez-vous bien vite.

LE CLERC.

Il n'y a que la rue à traverser... dans une

minute, ça sera entre les mains de mon patron. ❀

(Il sort.)

ROSE, seule.

Il doit être bel homme, ton patron... si tu es taillé d'après lui... (Elle se dirige vers la fenêtre.) Je vois l'enseigne du notaire... deux plaques jaunes... Il y va... A-t-il des jambes!.. C'est bien un clerc... je vois ça rien qu'à la manière de sauter le ruisseau.

SCÈNE X.

DÉSORTIES, BENOIT, ROSE, CYPRIEN,
qui reste au fond.

BENOIT.

Entrez, M. Désorties. J'allais chez vous quand je vous ai rencontré.

DÉSORTIES.

Je m'étais promis de ne plus mettre les pieds ici; vous avez une servante qui est tout-à-fait sans égards.

BENOIT.

Je la gronderai, vous pouvez en être sûr... Eh bien! ma petite Rose, tu n'es pas à ta chambre?

ROSE.

Ma chambre... je n'en ai pas encore...

DÉSORTIES, à part.

Sa petite Rose!..

BENOIT, cherchant.

Où pourrait-on?... Ah! la chambre à alcove... c'est ça... Tiens, la troisième porte dans ce corridor... Ce garçon va te conduire.

CYPRIEN.

Avec plaisir, Monsieur. (A Rose.) Par ici, Madame, s'il vous plaît.

(Il sort ainsi que Rose par la seconde porte de droite.)

SCÈNE XI.

DÉSORTIES, BENOIT.

DÉSORTIES.

Quelle est cette jeune femme?..

BENOIT.

C'est ma filleule... Un joli morceau, hein! compère?.. Vous la regardiez avec des yeux....

DÉSORTIES, sévèrement.

M. Benoit... j'aime à rire comme un autre, mais pourtant... Est-ce que votre filleule va demeurer chez vous?

BENOIT.

Dame! la fille d'un vieil ami... une orpheline... je puis bien la recueillir.

DÉSORTIES.

La bienfaisance est un devoir... sans doute... mais loger ainsi une jeune femme... cela peut faire mal penser... Garçon comme vous l'êtes, on pourrait supposer qu'il existe des rapports...

BENOIT.

Des rapports!.. Qu'est-ce que vous entendez par des rapports?...

DÉSORTIES, avec insinuation.

Vous pourriez la recevoir si vous aviez chez vous une femme qui fût la vôtre.

BENOIT.

Ah! vous voilà encore... Me marier, n'est-ce pas? J'ai réfléchi à tout ce que vous m'avez dit pour m'y engager... c'est bien difficile.

DÉSORTIES.

Et pourquoi?

BENOIT.

Ah! c'est qu'une jeunesse et moi, ça ne ferait pas la paire.

DÉSORTIES.

Vous êtes entre deux âges.

BENOIT.

On est toujours entre deux âges.

DÉSORTIES.

Vous avez de la considération, de la fortune, des mœurs... en cherchant... vous trouverez... Ma fille... ma fille compte sur vous pour parrain de notre cloche...

BENOIT, riant.

Eh! eh! la cloche! Cette filleule-là, du moins, ne fera jamais soupçonner des rapports... un cotillon de bronze.

DÉSORTIES, avec pudeur.

Monsieur Benoit... encore une fois, j'aime à rire comme un autre...

BENOIT.

Allons donc... il n'y a pas de dames ici... on peut bien risquer la petite plaisanterie...

DÉSORTIES.

Ma fille ne consent à être marraine qu'avec vous... parce que, vous comprenez... une demoiselle à marier... un garçon... il faut toute votre moralité...

BENOIT.

D'autant plus que vous ne tarderez pas, je crois, à la marier... la marraine.

DÉSORTIES, négligemment.

Nous n'en sommes point là... J'avais, il est vrai, accueilli la demande d'un jeune homme... il espérait une place... M. Massin, le notaire, avait promis de lui trouver le cautionnement... exigé, mais je n'y compte plus... Et, tenez, je disais ce matin à ma fille: Ce qu'il te faudrait, c'est un mari entre deux âges... qui t'apportât de la considération... de l'aisance, en échange de ton nom... Devinez ce qu'elle a cru.

BENOIT.

Je n'ai jamais pu deviner la moindre charade...

DÉSORTIES, en riant.

Elle a cru que j'étais chargé de parler pour vous.

BENOIT, agité.

Ah bah! Et qu'est-ce qu'elle a?... comment ça lui a-t-il?... Je parie qu'elle a eu peur...

DÉSORTIES.

Ma fille a beaucoup d'estime pour votre personne... Et certainement si... mais je lui ai dit que vous aviez toujours eu de l'éloignement pour le mariage.

BENOIT.

Mais du tout... Moi, de l'éloignement, au contraire, j'étais né pour l'amour (Mouvement de

pudeur de Désorties.) légitime et honnête, bien entendu, le mariage.

DÉSORTIES.

A la bonne heure... parce que j'aime à rire comme un autre, mais...

BENOIT.

Les femmes ! oh ! les femmes, je les ai toujours adorées... en cachette ; par exemple, pour leur parler... je n'y suis plus, j'en ai peut-être adoré comme ça deux ou trois cents.

Ara du Charlatanisme.

Car jusque là, c'est bien aisé,
Mais quand de moi l'amour s'empare,
Je suis muet, paralysé,
Dès qu'il faut que je me déclare.
Timide, innocent et muet,
Oui, c'est ainsi, je vous le jure,
Que la nature m'avait fait,
Et je suis encor tout-à-fait
Ainsi que me fit la nature.

DÉSORTIES.

Cela fait votre éloge.

BENOIT.

Mais si je pouvais, au moyen d'un intermédiaire, d'un fondé de pouvoirs...

DÉSORTIES, vivement.

Eh bien ! pourquoi pas ?

BENOIT.

Quoi ! vous vous chargeriez ?

DÉSORTIES.

Le bonheur de ma fille, le vôtre, cher ami...

BENOIT.

C'est qu'elle est charmante, M^{lle} Désorties !. Et vous seriez assez bon...

DÉSORTIES.

Reposez-vous sur moi... Vous serez mon gendre...

BENOIT, transporté.

Je le serai !..

M^{lle} DOUCET, en dehors.

C'est une indignité !.. Monsieur va savoir...

BENOIT.

Allons !.. qu'est-ce qu'il y a encore ?..

DÉSORTIES.

C'est votre servante... Je ne peux la souffrir !.. Je vous laisse...

BENOIT.

Mais, nous nous reverrons, mon bon Désorties... nous reparlerons de...

DÉSORTIES.

Oui... oui... très cher M. Benoit... Je vais vous attendre... je vous attends chez moi...

(Il lui serre la main et sort.)

SCÈNE XII.

BENOIT, M^{lle} DOUCET.

M^{lle} DOUCET, à part.

Il l'attend chez lui... plus de doute !..

BENOIT.

Eh bien ! qu'avez-vous donc, Doucet ?..

M^{lle} DOUCET.

Ce que j'ai, Monsieur ?.. Je suis exaspérée !..

C'est fini, nous ne sommes plus chez nous... la maison est envahie !..

BENOIT.

Ah ! mon Dieu !..

M^{lle} DOUCET.

Savez-vous ce qui est en bas ?.. ce que votre filleule a mis chez le jardinier, sans vous le dire ?

BENOIT.

Vous m'effrayez !..

M^{lle} DOUCET.

Allez voir vos tulipes, Monsieur... elles sont dans un joli état !.. Et la basse-cour !.. votre plus belle poule, le cou tordu !.. tous vos lapins effarouchés et en fuite !.. Vous qui ne vouliez pas de chien dans la maison...

BENOIT.

Un chien !..

M^{lle} DOUCET.

Énorme ! Monsieur... un vrai boule-dogue !.. Il s'est échappé, et pendant qu'il faisait son carnage, votre filleule riait de sa fenêtre comme une sans-cœur !..

BENOIT.

Que me dites-vous là ?..

M^{lle} DOUCET.

Et j'ai vu dans ses mains vos dentelles, qu'elle aura prises, sans doute.

BENOIT.

Mes dentelles !..

M^{lle} DOUCET.

Oui, vos jabots... auxquels vous tenez tant... que je n'avais jamais osé vous demander... Eh bien ! ça promet !..

BENOIT.

Allons, allons, calmez-vous... Il est vrai qu'elle est un peu sans-gêne, mais nous arrangerons tout ça... nous verrons... Mon Dieu ! je suis tellement dérouté aujourd'hui, que j'ai oublié d'envoyer ma lettre au notaire.

M^{lle} DOUCET.

Et moi, donc ?.. Je perds la tête depuis ce matin... J'ai laissé... (Elle passe auprès du secrétaire.) Eh bien ! où est-il donc ?.. Est-ce que vous avez serré l'argent ?..

BENOIT.

Moi ?.. Du tout !..

M^{lle} DOUCET.

Je l'avais laissé là...

BENOIT.

Il n'y était plus quand je suis rentré...

M^{lle} DOUCET, appelant.

Cyprien !.. Cyprien !.. Il me semble que je le vois encore là... On ne viendra donc pas ?.. Cyprien !..

BENOIT.

Cyprien !.. Cyprien !.. M^{lle} Doucet vous appelle...

SCÈNE XIII.

M^{lle} DOUCET, ROSE, BENOIT.

ROSE.

Cyprien ?.. il est sorti... Je l'ai envoyé chercher mes effets.

M^{lle} DOUCET.

Vous voyez, Monsieur... Nous avons besoin du domestique... elle choisit juste ce moment-là pour l'envoyer dehors...

ROSE.

Je l'envoie dehors une minute, et vous choisissez juste ce moment-là pour en avoir besoin...

BENOIT.

Ce n'est pas là la question...

ROSE.

Tiens !.. vous n'avez pas l'air content, mon parrain ?..

BENOIT.

Hé ! hé !..

ROSE.

C'est peut-être... Rassurez-vous, les lapins sont rentrés dans le devoir, et la poule... eh bien ! on la mettra à la broche... Vous n'en voudrez pas à ce pauvre Fritz, c'est l'enfant du vieux Pyrame, que vous aviez donné à votre ami Godard... C'est pour ça que je n'ai pas voulu m'en séparer... Il vient de vous, de père en fils.

BENOIT.

Quoi ! c'est le fils de mon vieux Pyrame !.. Ah ! j'aurai bien du plaisir à le voir !..

M^{lle} DOUCET.

Il ne s'agit pas de cela non plus... Nous voulons savoir ce qu'est devenu un sac...

ROSE.

Un sac d'argent ?.. N'en soyez pas inquiet... C'est vrai... j'oubliais de vous dire... Je l'ai donné...

M^{lle} DOUCET.

Donné !.. A qui ?..

ROSE.

Eh bien ! à celui pour qui il était... au notaire...

M^{lle} DOUCET.

Ah ! Monsieur... c'est trop fort !..

ROSE.

Est-ce que j'ai mal fait ?.. J'ai lu sur le sac : Pour mon notaire... Ma foi ! j'ai donné le sac au petit clerc.

M^{lle} DOUCET.

Une somme qui devait vous rapporter une fortune... La voilà Dieu sait où ?..

BENOIT.

Mais, non, Doucet... puisqu'elle est chez mon notaire...

M^{lle} DOUCET.

Eh ! qu'est-ce qui me prouve que c'est vrai ?

ROSE, avec émotion.

Hein ?.. Je mentirais donc !.. Et cet argent, qu'est-ce que j'en aurais fait ?.. Mon parrain, entendez-vous ce qu'elle dit là ?..

BENOIT.

Tu ne comprends pas... Elle veut dire que ce clerc ne lui paraît pas... ne lui paraît pas, clair, enfin...

ROSE.

Oh ! non, non... J'ai très bien compris... et c'est une vilaine méchanceté !.. Mon parrain, vous allez venir avec moi chez le notaire, tout de suite.

M^{lle} DOUCET.

Vous n'irez pas... c'est inutile...

BENOIT, à Rose.

Oui.

ROSE.

Et moi, je le veux !

BENOIT, à M^{lle} Doucet.

Au fait, il sera peut-être encore temps.

M^{lle} DOUCET.

C'est moi qui me charge... et je vais de ce pas... Après votre chocolat, vos dentelles... après vos dentelles, votre argent.

ROSE, presque pleurant.

Mon parrain !..

(Benoit s'approche d'elle pour la consoler.)

M^{lle} DOUCET, à part.

Oh ! il faut qu'elle sorte d'ici, car je ne compte plus sur Minart, depuis que je l'ai vu. (Elle va pour sortir, et fait un geste de menace à Rose, en disant, sans qu'on l'entende.) A bientôt, intrigante !.. Tu auras de mes nouvelles !..

ENSEMBLE.

Air de la Gipsy.

M^{lle} DOUCET.Je saurai, quoi qu'elle fasse,
La renvoyer de chez nous ;
Elle quittera la place,
Je n'aurai pas le dessous.

BENOIT.

Ah ! que ce bruit me tracasse !
Mon Dieu ! le calme est si doux !..
Allons, que la paix se fasse,
Plus de dispute entre vous.

ROSE.

Que faudra-t-il que je fasse,
Pour que son esprit jaloux,
De me nulre enfin se lasse ?
Pourquoi donc tant de courroux ?(M^{lle} Doucet sort.)

SCÈNE XIV.

BENOIT, ROSE.

ROSE.

Oh ! la méchante femme !

BENOIT.

Laisse-la dire... C'est un petit malheur !

ROSE.

Mon parrain, vous êtes le meilleur homme de la terro, et si quelqu'un mérite d'être heureux, c'est bien vous ; mais vous ne l'êtes pas, tandis que si vous étiez marié...

BENOIT.

Marié... Eh bien ! si je te disais qu'il y a pour moi un mariage sous jeu.

Vrai?
ROSE.
BENOIT.
 Avec la fille de mon ami Désorties.
ROSE.
 Eh bien! mon parrain, n'hésitez pas.
BENOIT.
 Tu trouves donc que ce ne serait pas ridicule?

ROSE.
BENOIT.
 Écoute donc, je ne suis plus dans mon printemps.

ROSE.
 Vous n'êtes pas déjà si... Qu'est-ce que ça fait, après tout, l'âge? Tant mieux, vous ne serez pas un coureur comme il y en a tant; et vous prendrez bien plus de peine pour être agréable à votre femme... parce qu'en la regardant, vous vous direz: C'est peut-être un sacrifice qu'elle m'a fait, il faut lui en tenir compte et ne rien lui refuser.

BENOIT.
 Refuser! moi! mais je n'ai jamais pu rien refuser à personne. Tiens, il m'arrive quelquefois de vouloir dire: Non; j'ouvre la bouche... et je dis: Oui. C'est plus fort que moi.

ROSE.
 Vous serez un mari modèle! Ah! si j'étais à la place de votre future...

BENOIT.
 Tu me prendrais?

ROSE.
 Les yeux fermés.

BENOIT.
 Vraiment... Eh bien, voyons, dites-moi ce que je dois faire.

ROSE.
 Allez trouver M. Désorties. C'est-il comme ça qu'il se nomme, Désorties?

BENOIT.
 Oui.

ROSE.
 Un nom piquant.

BENOIT, riant.
 Ah! ah! qu'est-ce que je dois lui dire?

ROSE.
 Dites-lui: Papa beau-père, à quand la noce? Puis, à votre femme: Voilà ma filleule, une bonne enfant, qui n'est pas millionnaire, parce qu'elle a voulu rester honnête... Aimons-la, et elle nous sera bien dévouée.

BENOIT.
 Rose!.. Rose! si j'osais te dire une idée qui me vient.

ROSE.
 Dites, dites. Est-ce que je vous fais peur, moi? Ah! par exemple.

BENOIT.
 Non, c'est que c'est une bêtise.

ROSE.
 Eh bien! j'aime les bêtises, moi... Allonc donc.
 (M^{lle} Doucet paraît et s'arrête au fond avec Cyprien.)

BENOIT.
 Si... (Il rit, puis devient très sérieux pour dire.)
 Si je me mariais avec toi?

ROSE.
 Avec moi!
M^{lle} DOUCET et CYPRIEN.
 Qu'est-ce que j'entends?..

SCÈNE XV.

M^{lle} DOUCET, BENOIT, ROSE, CYPRIEN.

M^{lle} DOUCET, s'avançant vivement.
 A la bonne heure, Monsieur.

BENOIT.
 M^{lle} Doucet... Ah! mon Dieu!..

M^{lle} DOUCET.
 J'ai tout entendu.

ROSE.
 Tiens! Mademoiselle écoute aux portes.
CYPRIEN, bas, à Rose.

Et moi aussi, Rose.
M^{lle} DOUCET.
 J'écoute aux portes quand je soupçonne les intrus de vouloir mettre le trouble dans la maison.

BENOIT.
 Vous prenez un ton bien aigre, M^{lle} Doucet.
M^{lle} DOUCET.
 Choisissez entre Madame et moi; si elle reste, je vous demande mon congé.

BENOIT.
 Votre congé?
M^{lle} DOUCET.

Oui, Monsieur, mon congé.

BENOIT.
 Eh bien! je ne vous ai jamais rien refusé!..

ENSEMBLE.

Acte: Final du premier acte des Mystères d'Udolphe.

M^{lle} DOUCET.
 Me renvoyer! il l'ose!
 A moi, pareille chose!
 Il n'est, dans ce danger,
 Plus rien à ménager!

BENOIT.
 De tout, vous êtes cause,
 A rien, je ne m'oppose,
 Et pour tout abrégé,
 Vous pouvez déloger.

ROSE.
 La servante propose,
 Et le maître dispose;
 Elle doit enrager,
 Ici, tout va changer.

CYPRIEN.
 Voici bien autre chose,
 Hélas! je perdrais Rose!
 Ah! contre ce danger,
 Qui va me protéger.

(Benoit rentre chez lui précipitamment; M^{lle} Doucet sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

ROSE, CYPRIEN.

ROSE, riant.

Ah! ah! ah!

CYPRIEN.

Vous riez?

ROSE, riant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

CYPRIEN.

Rose, est-ce bien sérieusement que vous riez? Dites... Vous ne voulez pas épouser votre parrain?

ROSE.

Est-ce que vous n'avez plus confiance en moi? Prenez garde, parce qu'alors...

CYPRIEN.

Non; si, si, j'ai confiance... Mais ça ne m'empêche pas d'être jaloux des autres qui veulent vous épouser... Quand on vous parle de ça, c'est comme si on me volait... et puis, il est riche, votre parrain, tandis que moi...

ROSE.

Si j'aime mieux être pauvre, et que tu sois mon mari?

CYPRIEN.

Tu... tu... vous avez dit: Tu!...

ROSE.

Si je ne t'aimais pas, est-ce que je serais venue ici? Mais plus de défiance... je ne veux pas qu'on écoute aux portes...

CYPRIEN.

Jamais... c'est cette sorcière de bonne; j'ai été forcé d'entendre sans préméditation.

ROSE.

A la bonne heure.

CYPRIEN.

Mais ça m'a donné la chair de poule, car je ne serai jamais heureux qu'avec toi, et si je te perdais... toi, qu'est-ce que je deviendrais sans toi?

ROSE, d'un air grondeur.

Eh bien! eh bien!

CYPRIEN.

Tu as dit TU, toi; je peux bien dire: TOI, moi.

ROSE.

Pas encore.

CYPRIEN.

C'est égal... Tu... vous l'avez dit... ça m'a ôté un poids de cent livres... c'est-à-dire de cinquante kilomètres... non, kilogrammes.

SCÈNE XVII.

CYPRIEN, ROSE, DÉSORTIES.

DÉSORTIES, entrant furieux, une lettre à la main.

Monsieur Benoit! Où est-il? qu'il vienne, s'il ose encore paraître devant moi!

ROSE.

C'est M. Benoit que vous demandez?

DÉSORTIES, toisant Rose, avec colère.

Oh!

CYPRIEN.

Ah bah! quel air furieux.

DÉSORTIES, regardant sa lettre.

L'avis qu'on me donne ne me laisse plus aucun doute sur les rapports que je soupçonnais. Qui jamais aurait dit que ce Benoit fut un être aussi déréglé... le Sardanapale!

ROSE.

Qu'est-ce que vous dites de mon parrain?

DÉSORTIES.

Votre parrain? Taisez-vous, impure.

ROSE.

Impure!.. Par exemple!

DÉSORTIES.

Vous souillez l'air que je respire, vous et votre Benoit.

ROSE.

Dites donc, un instant, c'est que je l'aime, moi, M. Benoit.

DÉSORTIES.

Vous l'avouez donc, Phryné!

ROSE.

Phryné?.. Je suis née Rose Godard, entendez-vous?

CYPRIEN.

Elle est née Rose Godard, entendez-vous?

DÉSORTIES.

Apprenez qu'on peut enfermer les femmes de votre espèce.

ROSE.

Laissez-moi donc tranquille, on peut enfermer les fous aussi.

(Elle sort par la seconde porte à droite.)

DÉSORTIES.

Oh! ce logis est un vrai Capharnaüm.

CYPRIEN.

Voyons un peu ce que ça va devenir.

DÉSORTIES.

M. Benoit, où est-il? Je veux M. Benoit. (Le voyant paraître.) Ah! vous voilà, Monsieur.

SCÈNE XVIII.

BENOIT, DÉSORTIES, CYPRIEN.

BENOIT.

Voyons! qu'est-ce qu'il y a encore?

DÉSORTIES.

Votre conduite est édifiante, Monsieur: venir sous le masque de la moralité et de la vertu surprendre la confiance de toute une ville.

BENOIT, ébahi.

J'ai surpris la confiance de la ville.

DÉSORTIES.

Tout est connu, Monsieur, tout.

BENOIT.

Tout, quoi?

DÉSORTIES.

Cette femme arrivée ici ce matin, cette prétendue filleule, c'est une...

BENOIT.

Une quoi?

DÉSORTIES.

AII : Contentons-nous, etc.

J'ai découvert, Monsieur, votre imposture,
Convenez-en, vous savez mieux que moi
Ce que chez vous est cette créature
Qui sans pudeur vient imposer la loi.

BENOIT.

En vérité, Baron, c'est du délire !

DÉSORTIES.

Quoi ! vous niez, ah ! quel tissu d'horreur !

BENOIT.

Qu'est-elle enfin ?

DÉSORTIES.

Je pourrais vous le dire,
Mais, je me tais par respect pour les mœurs.

BENOIT.

Expliquez-moi...

DÉSORTIES.

Vous le voulez ?.. Eh bien ! cette personne
que la pudeur me défend de qualifier, c'est...
c'est... c'est votre maîtresse, enfin.

BENOIT.

Oh !

CYPRIEN.

Oh !

BENOIT.

Est-ce bien vous, Désorties, vous, que je
croyais incapable de rien inventer...

DÉSORTIES.

Je n'ai rien inventé non plus... c'est cette
lettre qui m'a tout appris.

BENOIT.

Cette lettre ?..

CYPRIEN.

Une lettre !

DÉSORTIES, lisant.

« Ne songez plus au mariage de votre fille
» avec M. Benoit : il a des fileules qui sauraient
» y mettre empêchement... »

BENOIT et CYPRIEN.

Des fileules !

DÉSORTIES.

» Celle qui vient d'arriver fera valoir les
» droits que lui a donnés son prétendu parrain
» à son dernier voyage à Paris. »

CYPRIEN, à part.

Son prétendu ! Elle lui a donné des droits ?

BENOIT, à lui-même

Mon voyage !.. Qu'est-ce que j'ai fait pendant
mon voyage ?

DÉSORTIES.

Parlez, Monsieur... Certainement j'aime à
rire... mais faire de votre intérieur un harem,
installer chez vous une sultane...

BENOIT.

Une sultane ! Moi qui ai toujours... Mais c'est
une atroce calomnie, il n'y a plus de sécurité
pour l'innocent...

CYPRIEN, à part.

Ah ! sa colère me fait du bien.

BENOIT.

Je suis un immoral, un Antony... pourquoi

pas tout de suite un chef de brigands ? Dites
que je suis un chef de brigands.

DÉSORTIES.

Le bruit de votre dépravation est déjà ré-
pandu dans toute la ville.

(Rumeur au dehors.)

BENOIT.

Hein ?

DÉSORTIES.

On s'attroupe sous vos fenêtres avec des mir-
litons, des casseroles, des bassinoires.

BENOIT.

Un charivari !

CYPRIEN, à part.

Ah ! saperlotte, je vas leur lâcher quelqu'un.
(Il sort en courant. Bruit charivarique d'instrumens
jouant différens airs, avec accompagnement de
chaudrons, pincettes, etc.)

BENOIT.

Juste ciel !

DÉSORTIES.

Voilà ce que je vous annonçais, Monsieur.

BENOIT, tombant sur un fauteuil.

Un charivari ! Où cacher ma tête, je suis
perdu, honni, vilipendé.

(Le charivari qui a continué jusqu'ici s'arrête en
ce moment.)

SCÈNE XIX.

ROSE, accourant ; BENOIT, DÉSORTIES,
M^{lle} DOUCET.M^{lle} DOUCET.

Ah ! Dieu du ciel, Monsieur.

ROSE.

Mon parrain, qu'est-ce qui arrive donc ?

DÉSORTIES.

Je romps avec vous, Monsieur, vous ne se-
rez pas le parrain de notre cloche, vous n'au-
rez pas ma fille... et je vous abandonne à vos
remords !

(Il sort.)

ROSE.

Par exemple !

BENOIT.

C'est vous qui êtes cause de tout, malheu-
reuse. (Le charivari recommence.) Ecoutez !

ROSE, parlant pendant le bruit.

Mais je ne comprends pas.

BENOIT, de même.

Allez-vous-en, je ne serai tranquille que lors-
que vous serez partie... Allez-vous-en.

(Le bruit s'apaise.)

ROSE, presque pleurant.

Vous me chassez...

BENOIT.

Je vous donnerai tout ce qu'il vous faudra...
mais de loin.

ROSE.

Mon parrain, je suis venue réclamer de vous
un appui que vous m'aviez promis à la face du
ciel, mais...

M^{lle} DOUCET.

Mais allez donc, Mademoiselle, Monsieur ne pourrait supporter plus long-temps une pareille scène.

M^{lle} DOUCET et BENOIT.

Aria : Quadrille des Puritans.

Allons, sortez,
Vite, partez,
Point de résistance!
Votre présence
Peut, j'en ai peur,
Causer un malheur.

ROSE, à Benoit, avec émotion.

Adieu donc, comme un père,
Je vous aimais déjà;
Loin de vous, je l'espère,
Dieu m'en servira.

BENOIT, attendri.

Rose...

(Le bruit se renouvelle et accompagne la reprise de l'ensemble.)

BENOIT et M^{lle} DOUCET.

Allons, sortez, etc.

ROSE.

Vous m'y forcez,
Vous me chassez
De votre présence!
Que mon absence
A votre cœur
Rende le bonheur.

(Rose sort par la porte qui conduit à sa chambre; le charivari dure encore quelques moments; M^{lle} Doucet court fermer la porte du fond; Benoit se laisse tomber sur un siège et se bouche les oreilles avec désespoir.)

SCÈNE XX.

BENOIT, M^{lle} DOUCET.M^{lle} DOUCET, à part.

Enfin, m'en voilà débarrassée.

BENOIT, avec gémissement.

Un charivari!

M^{lle} DOUCET, allant à lui.

Mon pauvre maître!

BENOIT.

Ah! Doucet!.. j'en ferai une maladie... C'est toi que j'aurais dû écouter... toi seule que j'éconterai désormais.

M^{lle} DOUCET.

C'est que je vous aime, moi... et pourtant... je ne suis qu'une étrangère à vos yeux... vous n'êtes pas mon parrain!

BENOIT, se levant avec un soubresaut.
Parrain! Ah! pourquoi l'ai-je été?

Aria : Époux imprudent.

Oui, je me fais le plus sanglant reproche
D'avoir jadis accepté cet emploi;
Comme ils voudront qu'ils baptisent leur cloche!
Mais, moi, parrain... oh! non, ma foi!

Une filleule est déjà trop pour moi.
D'après les coups que le destin m'apprête,
Je tremblerais que, pour comble de maux,
Quand l'une vient me tomber sur le dos
L'autre ne tombât sur ma tête.

SCÈNE XXI.

CYPRIEN, accourant; BENOIT, M^{lle} DOUCET; puis, DÉSORTIES.

CYPRIEN.

M. Benoit!.. M. Benoit!..

BENOIT.

Eh bien!

CYPRIEN.

En fuite, les tapageurs... C'est Fritz, le chien de votre filleule, qui les a mis en déroute... Falloit voir comme il leur mordait les gras de jambas... à ceux qui en ont!..

BENOIT.

Quoi! c'est ce pauvre Fritz...

CYPRIEN.

Voilà deux manches de vestes et trois morceaux de culottes pris sur l'ennemi.

(Il montre un trophée de lambeaux d'habits.)

DÉSORTIES, entrant.

M. Benoit! M. Benoit! Ah!

(Il le presse dans ses bras.)

BENOIT.

Aie! aie! vous m'étouffez.

DÉSORTIES.

Réparation, mon vertueux ami! Ce que vous avez fait est d'un galant homme.

BENOIT.

Qu'est-ce que j'ai fait encore?

DÉSORTIES.

C'est grand, c'est magnanime! Ce jeune homme dont je vous parlais ce matin... qui sollicitait l'honneur d'être l'époux de ma fille... elle vient de m'avouer qu'elle répondait à son amour, mais que nous ne l'aurions jamais su si elle avait dû vous épouser.

CYPRIEN, à part.

C'est flatteur!

DÉSORTIES.

J'ai consenti à leur mariage, car, grâce à vous, mon gendre a la place...

BENOIT.

La place?..

DÉSORTIES.

Vous jugez de mon bonheur, de ma joie!.. J'ai voulu la faire partager à tout le monde, j'ai couru au-devant de ces forcenés, qui n'ont pas craint de perturber le repos d'un citoyen moral et paisible... Je leur ai dit ce que je vous dois, et bientôt vous allez les entendre... Tenez!..

(Musique au dehors, jouant un fragment de l'air du *Tableau parlant*.)

BENOIT, se bouchant les oreilles vivement.

Ah! mon Dieu! ils recommencent...

DÉSORTIES, pendant que la musique continue.
Du tout!.. Écoutez ces accords mélodieux.

BENOIT, s'épanouissant.

Au fait, ce n'est plus si déchirant.

DÉSORTIES, à mi-voix.

C'est une aubade pour célébrer vos vertus, votre générosité!..

BENOIT.

Ma générosité?.. (Il s'arrête pour écouter la musique, qui arrive au motif : *Après l'orage, on voit revenir le beau temps.* Benoit, en extase, marque la mesure; le bonheur brille dans ses yeux. Il fredonne les paroles de l'air, puis, s'adressant à Désorties.) Mais je n'y suis pas le moins du monde...

DÉSORTIES.

Vous le nieriez en vain!.. M. Massin, le notaire, m'a dit que c'est vous qui faites le cautionnement de mon genre, de votre rival!..

BENOIT.

Mes 6000 francs?

DÉSORTIES.

Sans doute.

M^{lle} DOUCET.

Vous n'en perdez pas moins des bénéfices immenses que vous eût donnés l'entreprise de Minart.

CYPRIEN.

Ah! oui... Minart!.. J'en ai de belles à raconter... Voilà son fond, à votre cousin Minart... (Il montre un lambeau de pantalon.) C'est lui qui avait monté le charivari... Il paraît même que c'est à votre recommandation...

M^{lle} DOUCET.

Cyprien!..

CYPRIEN.

Et maintenant, je parierais que c'est lui l'anonyme... Où est-elle, cette lettre fallacieuse?.. En voilà une autre de lui, qu'il m'a chargé de remettre ici... On peut comparer l'écriture.

(Benoit prend la lettre que lui tend Cyprien, et tire de sa poche la lettre anonyme.)

DÉSORTIES, regardant.

En effet, c'est la même.

BENOIT, regardant la suscription.

« Mademoiselle Doucet... »

M^{lle} DOUCET, à part.

Ah! traître!..

BENOIT.

Je veux savoir... (Il brise le cachet et lit.) « J'ai fabriqué la lettre anonyme que tu m'as demandée, ma chère Doucet... »

CYPRIEN, se frottant les mains.

Ah! ah!..

M^{lle} DOUCET.

Monsieur!.. Monsieur!.. cette lettre est pour moi...

BENOIT.

Un instant... (Il continue.) « Fais-toi épouser par ton vieil imbécille... »

DÉSORTIES.

Vieil imbécille!.. Est-ce que ce serait vous?

BENOIT, lisant.

« Que je regrette de n'avoir pu faire actionnaire de mes frais de route, car je file pour la Belgique, terre promise des proscrits... »

M^{lle} DOUCET.

Pour la Belgique!..

CYPRIEN.

Hein!.. Il y a ça?..

(Il s'approche, ainsi que Désorties, pour regarder la lettre.)

M^{lle} DOUCET.

Et le fruit de mes économies?.. Les cent louis que je lui ai remis ce matin?.. Ah! le brigand! tâchons de le rejoindre...

(Elle sort vivement.)

DÉSORTIES.

Dépravation!..

CYPRIEN.

Grand Dieu de tous les dieux!.. Et mes 1200 francs qu'il m'emporte, ce Robert-Macaire cadet!..

BENOIT.

Et mes 6000?.. ils l'ont échappé belle!.. sans ma pauvre Rose... Toute la journée, elle m'a empêché de faire des sottises!.. Et j'ai pu la renvoyer!..

CYPRIEN.

La renvoyer!.. Qui ça?.. Rose?.. La renvoyer!..

BENOIT.

Oui, je l'ai bannie de ma présence... je l'ai chassée!..

CYPRIEN.

Rose, chassée!.. Je perdrais mes 1200 fr., et Rose par-dessus le marché?.. Rose et mes 1200 francs?..

BENOIT.

Ma pauvre Rosette!.. Elle est déjà bien loin, sans doute... Et c'est cette indigne créature, cette affreuse Doucet!..

DÉSORTIES.

Elle s'est prudemment éclipsee.

BENOIT.

Qu'elle ne se représente plus devant moi....

DÉSORTIES.

Benoit, ne vous échauffez pas!

BENOIT.

Non; je la tuerais, je crois.

CYPRIEN.

Ah! la voilà!

BENOIT, presque effrayé.

Hein? Doucet?

CYPRIEN.

Non, Rose, votre filleule.

SCÈNE XXII.

DÉSORTIES, ROSE, BENOIT, CYPRIEN.

BENOIT.

Ah! tu es encore ici?.. quel bonheur! Viens, viens, ma Rosette! tu resteras, tu ne me quitteras jamais.

ROSE.

O ciel! il se pourrait?

(Elle semble consulter Cyprien.)

CYPRIEN.

Oui, oui, oui.

ROSE, se retournant vers Désorties.

Monsieur...

DÉSORTIES.

Oui, jeune fille, M. Benoit vous rend la justice qui vous est due.

ROSE.

Ah! mon parrain!.. ma reconnaissance!..

BENOIT.

C'est moi qui t'en dois ; tu sauras tout, et désormais, j'espère...

ROSE.

Tout ce que vous voudrez, mon parrain.

BENOIT.

En vérité... tout?... Eh bien!... te rappelles-tu ce dont nous parlions tantôt?..

ROSE.

Quoi donc ?

BENOIT.

M^{lle} Désorties se marie avec un autre... et... et...

ROSE.

Et moi aussi, mon parrain.

BENOIT.

Comment ?

ROSE.

Tenez, voilà Cyprien qui ne dit rien...

CYPRIEN.

Et qui n'en pense pas moins.

BENOIT.

Epouser ma filleule... lui! un...

(Il fait le geste de remuer une casserolle.)

CYPRIEN, avec le sentiment de sa dignité.

Je ne suis pas ce que vous croyez.

ROSE.

Il m'aime, et c'est pour ne pas me quitter qu'il est entré ici, déguisé...

CYPRIEN.

A l'instar du comte Almaviva.

BENOIT.

Ah bah !

CYPRIEN.

Mariez-moi à votre place... ça vaudra mieux.

DÉSORTIES.

Je suis de l'avis du préopinant.

ROSE.

Nous vous soignerons.

CYPRIEN.

Nous vous dorlotterons.

ROSE.

Comme un bon petit parrain que vous êtes.

BENOIT.

Eh bien! eh bien! à la bonne heure.

CYPRIEN.

Ah! M. Benoit, comment reconnaître... Notre premier sera votre filleul.

BENOIT.

Un filleul! encore!... Je m'étais pourtant bien promis... Enfin, c'est égal, je ne peux pas refuser.

ENSEMBLE.

La discorde est finie,
Plus de trouble jamais,
Que la bonne harmonie
Règne ici désormais.

ROSE, au public.

Aria : Vaudeville final de Prévile et Tacquet.

Lorsque je trouve accueil chez mon parrain,
Je vois cesser enfin toute ma peine ;
Mais mon rôle changeant soudain,
De la pièce, à mon tour, moi je deviens marraine.
De cet emploi remplissant le devoir,
Je viens, Messieurs, demander au parterre,
Qu'en acceptant ma filleule ce soir,
Il veuille bien me servir de compère.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La discorde est finie,
Plus de troubles jamais,
Que la bonne harmonie
Règne ici désormais.

FIN.

NOTA. Les personnages sont indiqués en tête de chaque scène comme ils doivent être placés au théâtre, le premier à gauche du public.